

Jardin naturel : quelques informations utiles

www.aapam.netai.net



Origine des notions « jardin sauvage » et « jardin naturel »

La notion « jardin sauvage » remonte au XIXe siècle. Elle est attribuée au jardinier irlandais William Robinson qui rompt avec le conformisme des jardins de l'époque et laisse les fleurs rustiques se naturaliser plutôt que de les contrôler. Aujourd'hui on qualifierait ces jardins de « naturels ». La dimension de refuge qui s'y ajoute aujourd'hui émane du constat que l'espace réservé à la vie sauvage se réduit de plus en plus. Sous la pression des activités humaines, les biotopes (milieux naturels locaux) sont détruits ou modifiés. Ex. agriculture intensive, urbanisation, parcelles de nature détruites, morcelées ou modifiées pour favoriser des activités rentables économiquement.

Réserves naturelles pour la vie sauvage et corridors biologiques

Il existe des réserves naturelles, mais leur superficie est trop réduite pour compenser la perte d'espace pour la vie sauvage. Eloignées les unes des autres, ces réserves ne permettent pas toujours la dispersion des plantes et des animaux. Sans brassage génétique, les espèces, en particulier animales, risquent de dégénérer. Ce constat a conduit, pour compléter le réseau de talus de chemin de fer et de terrains vagues, à la création de mini-réserves et de couloirs biologique : Wikipédia - « liaison entre différents habitats vitaux pour une espèce ou un groupe d'espèce d'animaux (habitats, sites de reproduction, de nourrissage, de repos, de migration, etc.) dans une zone de connexion biologique »).

Pour un jardin attirant pour les oiseaux : priorité aux plantes indigènes

Les plantes indigènes constituent la base des chaînes alimentaires. Les insectes sont les plus dépendants des plantes indigènes, surtout leurs larves qui se nourrissent de quelques espèces particulières, voire d'une seule. Or, plus les insectes sont nombreux, plus le jardin attire les oiseaux. Ainsi, une grande diversité de plantes indigènes favorise une grande diversité d'espèces animales qui se nourrissent les unes des autres, un équilibre s'établit. Les plantes indigènes accueillent plus d'espèces animales que les plantes exotiques, car elles sont en relation étroite avec les insectes et autres animaux de la région avec lesquels elles évoluent depuis des millénaires.

Ainsi, les inflorescences des végétaux d'une région sont adaptées aux pollinisateurs (insectes, oiseaux, mammifères) de cette même région qui sont attirés par leur nectar et leur pollen et ils consomment leurs fruits et en disséminent les graines. Dans un jardin naturel, les espèces non indigènes devraient être minoritaires, même si certaines d'entre elles sont de grandes productrices de nectar, de graines ou de fruits, ou fleurissent tard donc nourrissent les animaux pendant une plus longue période. Par exemple, le tournesol (indigène en Amérique du Nord) est une plante mellifère et produit beaucoup de graines.

Liste non exhaustive des moyens d'attirer le monde animal :

- plate-bande de fleurs riches en nectar,
- carré de tournesol,
- table de nourrissage et mangeoire (uniquement en hiver car la nourriture proposée ne convient pas au nourrissage des jeunes),
- nichoirs pour différentes espèces d'oiseaux, abris à hérissons, à insectes et à chauve-souris,
- micro-milieux favorables à la diversité de la vie sauvage : tas de bois ou de feuilles mortes, muret ou tas de pierres, fagots de tiges creuses, talus secs et creux humides, souche ou tronc d'arbre mort qui sera colonisé par les champignon,
- juxtaposition de biotopes très différents : mousse, fougères, herbe, prairie naturelle et/ou fleurie, herbe rase, coin d'orties, arbres, haies, roncier, potager bio, plantes aromatiques, mare ou fontaine,
- un tas de compost abrite une foule d'animaux minuscules et sert de garde-manger aux insectivores du jardin.

Problèmes des variétés cultivées et des créations horticoles

Les cultivars (les variétés cultivées, les créations horticoles) peuvent constituer un problème, car un cultivar résultant de l'amélioration d'une espèce existante pour donner des fleurs doubles, ne produit souvent plus de nectar, ni de graines et perd ainsi tout son intérêt pour la vie sauvage.

Lorsqu'une couleur particulière de feuillage est favorisée par sélection, les insectes qui vivent sur cette plante et s'en nourrissent, sont plus visibles pour leur prédateurs, car l'effet de mimétisme chromatique (l'art de se fondre dans le milieu) qui les protège sur la plante d'origine est réduit à néant.

Par ailleurs, beaucoup d'hybrides (cultivars résultant du croisement de plusieurs espèces) sont stériles et ne produisent pas de graines.

De plus, certaines espèces exotiques se révèlent être invasives et déséquilibrent les écosystèmes régionaux, ex. la renouée du Japon.

Modes de gestion des différents milieux dans le jardin naturel

Les différents types de milieux accueillent chacun une flore spécifique : une zone fermée est un milieu boisé, forestier, avec divers étages de végétation. Une zone ouverte est un espace herbeux, potentiellement très fleuri. La zone semi-ouverte est constituée d'une haie libre (non taillée) produisant des fruits : zone attrayante pour les insectes, oiseaux, mammifères.

Les possibilités pour gérer ces différents milieux sont multiples, la végétation peut être coupée à différentes périodes de l'année pour favoriser telles ou telles espèces végétales, ou tondue courte pour favoriser les plantes les plus basses et offrir un terrain de chasse à certains oiseaux.

Une zone peut aussi être laissée totalement en friche pour offrir un abri permanent aux insectes, ou prendre la forme d'un parterre de fleurs.

Une zone humide peut être constituée d'un plan d'eau, d'une fontaine, d'un marais. Une zone sèche prend la forme d'un talus, d'une rocaille, d'un mur de pierre.

Les zones réservées aux plantes annuelles (ex. coquelicots, bleuets) doivent être retournées chaque année, avant ou pendant la période de repos, afin que ces plantes ne soient pas concurrencées par les systèmes racinaires des végétaux vivaces et réapparaissent chaque année.

Installation des plantes : 2 philosophies coexistent : si on laisse faire la nature, les graines déjà présentes dans le sol se développent, ces végétaux sont adaptés aux conditions particulières du terrain.

D'autres jardiniers sont plus interventionnistes, ils obtiennent des variétés qui ne sont pas forcément présentes à proximité. On peut acheter les graines, ou les prélever dans les terrains vagues ou au bord de la route, on peut aussi prélever des boutures. Attention, pour certaines espèces protégées, tout prélèvement est interdit.

En tout état de cause, un minimum de gestion est nécessaire pour éviter que certaines espèces dominantes n'étouffent les autres, et aussi pour aménager un espace agréable pour le jardinier et sa famille grâce à l'entretien de chemins et d'une pelouse pour les jeux d'enfants.

Quelques règles à respecter

- **ne pas empoisonner le jardin avec des pesticides** (insecticides, fongicides etc.) puisque l'objectif est de favoriser la vie sauvage.

- **animaux : il ne faut procéder à aucune introduction.** De nombreuses espèces sont protégées et il est interdit de déplacer les individus, même au stade de l'œuf (on ne peut pas être certain que le jardin conviendra à l'espèce) certains animaux peuvent modifier fortement l'équilibre écologique et nuire à la biodiversité. Si le jardin convient à certaines espèces animales, elles y viendront d'elles-mêmes et s'y implanteront durablement.

- **l'utilisation des outils mécaniques**, silencieux et plus doux que les outils à moteur serait préférable, car une faux pour couper l'herbe laisse une chance de survie aux insectes, qui seraient par contre broyés par une tondeuse – mais peu d'entre nous savent utiliser une faux aujourd'hui.

- l'objectif de l'entretien n'est pas de nettoyer parfaitement le jardin, afin de **laisser suffisamment d'abris pour les petits animaux**. Ainsi, il vaut mieux supprimer les tiges mortes des plates-bandes au printemps pour qu'elles puissent servir de refuges aux insectes pendant l'hiver.

- **les arbres en surnombre doivent être supprimés**, les friches doivent être régulièrement débarrassées des végétaux ligneux (arbres et arbustes) qui s'y implantent. On peut par exemple en faucher une partie chaque année. Dans un petit jardin il est souvent nécessaire de tailler les haies : il faut absolument procéder en dehors de la période de nidification des oiseaux. L'entretien d'une pelouse nécessite une tonte régulière, en réglant la lame assez haut (8 cm), ceci favorise les plantes basses. Pour favoriser les plantes de prairie de printemps, l'herbe est coupée à partir de fin juin seulement. Pour favoriser les plantes de prairie d'été, on ne fauche pas avant fin septembre.

Les prairies les plus fleuries sont souvent les plus pauvres, un milieu riche étant trop favorable aux seuls chardons, orties et graminées. **L'herbe coupée sécher quelques jours avant d'être évacuée**, le temps que les petits animaux se réfugient dans les chaumes et que les graines mûres se détachent des tiges.

Si vous avez un tas de compost, il doit être aéré et maintenu humide et une fois mûr, étendu au pied des jeunes arbres et des fruitiers.

Les plantes indigènes sont parfaitement adaptées au climat et aux micro-organismes présents dans l'environnement et requièrent peu de soins. Un jardin sauvage ne nécessite pas beaucoup d'engrais, d'arrosages copieux, de traitements insecticides et fongicides. Si une plante dépérit malgré le bon équilibre du jardin, on peut penser qu'elle n'était pas à sa place.

De bonnes raisons pour faire évoluer nos habitudes de jardinage

Savez-vous qu'un quart de la pollution des nappes phréatiques et des cours d'eau est provoqué par les jardiniers privés ?

Aspects positifs du jardin naturel : conservation de la nature et de la biodiversité, jardin écologique et économique. L'absence d'utilisation de pesticides, d'arrosage intensif et de recours aux engrais chimiques (ils peuvent être remplacés par des traitements ou engrais naturels) en font un jardin non polluant et respectueux des ressources en eau.

Ce concept de jardinage convient aux personnes qui ne souhaitent pas consacrer trop de temps à l'entretien de leur jardin, mais préfèrent le contempler et observer la vie qui s'y développe. Il permet de se familiariser avec des végétaux devenus rares dans les jardins et dans la nature, un tel jardin attire les oiseaux et les papillons. Protéger les plantes et animaux devient une nécessité.

Citons Noé Conservation qui milite pour une prise de conscience : « Biodiversité & Humanité...nos vies sont liées ».

Les insectes qui disparaissent sont victimes, non seulement du dérèglement climatique, mais aussi des modes ! Beaucoup de jardins se résument à une pelouse tondue à ras et abreuvée d'engrais, entourée d'une haie uniforme de thuyas : un désert biologique. Pourtant nous pouvons tous faire un geste pour notre environnement en aménageant au moins un coin de jardin naturel qui joue le rôle d'un refuge accueillant pour la vie sauvage.

Chaque jardin naturel est unique, rempli de plantes sauvages qui nourrissent de nombreux insectes, eux-mêmes proies d'autres insectes, d'araignées, d'oiseaux et de petits mammifères concourant ainsi à donner un jardin foisonnant de vie.

Quelques chiffres

Un thuya abrite moins d'une dizaine d'espèces, alors qu'un chêne de nos régions peut en nourrir directement ou indirectement plus de 500. Les îlots de jardins sauvages peuvent constituer un réseau de refuges pour la flore et la faune sauvages. En France aujourd'hui il y a 13 millions de jardins ! Contrairement aux espaces agricoles et sylvicoles, ces jardins ne sont pas soumis à des contraintes économiques. Pourtant on y déverse chaque année 5 tonnes de pesticides (Source : chiffre du ministère chargé de l'écologie).

Les « mauvaises herbes » sont les plantes indigènes de nos régions.

Pollution lumineuse

Avons-nous conscience des conséquences de l'éclairage artificiel ? Aussi nocif que l'utilisation des pesticides, l'éclairage nocturne perturbe les déplacements, l'orientation des insectes. Les fonctions hormonales de ces derniers dépendent de la longueur respective du jour et de la nuit. Les insectes nocturnes, attirés par les ampoules se brûlent les ailes ou sont victimes de leurs prédateurs qui les y attendent. Les papillons nocturnes, désorientés, tournent en continu autour de l'éclairage et meurent d'épuisement.

Il est possible de limiter cette pollution lumineuse en éteignant tous les éclairages extérieurs non indispensables, en utilisant des minuteries ou des détecteurs de mouvement. Il vaudrait éviter les systèmes « à globe » qui, outre le gaspillage de l'énergie, dérangent les animaux sur un périmètre très important et l'éclairage à ampoules nues.